

FEUILLETON DU "SAMEDI", 18 AOUT 1900 (1)

LA DAME BLANCHE

DEUXIÈME PARTIE

FLEUR D'INCENSE

LV — LES GUICHETS

(Suite.)

Et, cependant, un tremblement nerveux l'agitait irrésistiblement. Il mit tous ses soins à empêcher Chooneur de s'en apercevoir. Il restait, en effet, deux autres guichets à passer.

Risquer d'échouer au port par suite d'une faiblesse dernière?... — Ah ! grondait-il intérieurement, je me ferais tuer plutôt !

En effet, il ne pouvait même plus tenter de s'ouvrir un passage par la force, il avait laissé son couteau à Marcial, au pauvre captif, en vue d'événements qu'il ne pouvait prévoir.

Chooneur ni aucun de ses collègues n'avaient d'arme dont il pût se servir pour s'ouvrir un passage, les geôliers de la Tour de Londres quittant leur armement avant de sortir.

Devant lui, la cohue des gardiens s'écoulait dans le sombre couloir imparfaitement éclairé.

Ils ne tardèrent pas à se présenter devant le second guichet.

— Que la paix soit avec vous, frère Morfard, dit Chooneur au pieux et rigide quaker qui occupait ce poste.

— Merci, mon frère ; le Seigneur a dit au peuple de Jérusalem : « Que vos intentions soient pures, et vous ferez votre salut. »

— Amen ! répondit le gentilhomme, ces paroles religieuses produisant chez lui, à ce moment, une impression profonde.

Ce mot, l'accent avec lequel il fut prononcé, fut, pour le quaker, la meilleure des garanties.

— Amen ! répéta-t-il.

Et, comme le précédent gardien, il n'éleva aucune difficulté.

— Maintenant, conjectura le gentilhomme français, je crois que je pourrai m'échapper enfin de ces murs d'enfer, où l'on vous salue avec des prières... comme les morts !

Une intense préoccupation pesait cependant sur lui : l'émotion qui saisit l'être au dernier moment, à la minute suprême.

Son compagnon s'en aperçut.

— Tu ne dis plus rien, n'est-ce pas ? Sais-tu ce que le regret de quitter la forteresse ? Tu aurais peut-être envie d'y rester ?...

Henri de Mercourt frémit.

A plusieurs reprises déjà, le vieux porte-clefs, si expérimenté sur toutes les ruses des prisonniers pour reconquérir leur liberté, avait eu de ces phrases ambiguës qui, chaque fois, faisaient passer des frissons dans les moelles du prétendu geôlier.

Henri de Mercourt mesura avec angoisse la distance qui le séparait encore du dernier guichet, celui après lequel il n'aurait plus qu'à compter avec la police de Somerset.

C'est-à-dire à recommencer un combat plus dangereux peut-être, puisque le danger serait partout et inconnu !

— Oui, insista le vieux geôlier en le regardant avec attention, on dirait que tu as quelque chose... mon nouveau camarade... Et le regard que tu viens de jeter sur le guichet...

Il s'arrêta et posa sa main pesante sur l'épaule du gentilhomme.

Par un effort dans la violence tu fis mal, Henri de Mercourt parvint à imposer à son corps la cadence la plus complète, et, continuant à marcher, sans affectation :

— Tu as raison, ami Chooneur, dit-il d'une voix dont le halètement semblait de la gravité. Par moment, j'ai des regrets. Le monde au dehors ne me plaît plus. J'éprouve cela surtout après avoir causé avec Morfard, le gardien du second guichet. A ces moments-là, je voudrais m'enfermer dans un couvent. Seulement, je ne suis pas noble et je ne pourrais être que frère lai ; il me faudrait travailler, faire la cuisine pour les autruches religieuses. C'est ce qui me retient.

Pour le coup, à ces paroles inattendues, toutes les défiances du vieux geôlier tombèrent. Et, pour la seconde fois, éclatant de rire :

— Tu l'as bien dit, c'est ce fou de maître Morfard qui déteint sur toi. Il n'est pas trop du gin que tu m'as invité à aller boire en ta compagnie pour te remettre le moral... On voit que tu es novice !

Ils arrivaient en face du dernier guichet.

— O ma douce étoile d'amour ! pria mentalement Henri de Mercourt, ne m'abandonnez pas !

— Ale et whisky, voilà le mot de passe, dit au gardien le vieux gardien mis définitivement de bonne humeur et prononçant joyeusement des noms de boissons.

— Wine et brandy, ajouta le gentilhomme sur le même ton, en imitant son compagnon.

— Eh ! le père Chooneur est bien disposé ce matin, observa le gardien. Avec des mots de passe semblables, vous irez l'un et l'autre au bout du monde !

En attendant, ils étaient sortis !

Henri de Mercourt promena son regard autour d'eux, chercha le ciel blanchissant, et emplit ses poumons de l'air vif du matin.

Il lui semblait renaître.

Il avait la sensation que doit éprouver un homme enterré vivant et qui se voit enfin exhumé de sa tombe.

— Libre !... libre !... répétait-il en lui-même.

Le geôlier des souterrains l'arracha à son extase.

— C'est le moment d'aller nous alimenter l'appétit en dégustant le fameux nectar en question, n'est-ce pas, camarade ?

Et nousant droit devant lui :

— Houp ! en route pour le cabaret à l'enseigne de *La Rose*, où maître Norbert Robby sera aise de servir des filèles serviteurs de la reine.

Ces derniers mots rappelèrent de Mercourt à toute la réalité.

Ce bandit de Robby allait certainement le reconnaître. Il le dénoncerait, amènerait la salle entière, pleine de geôliers, contre lui.

Cette fois, Chooneur mettrait pour vrai sa main sur son épaule, et il ne serait sorti de la Tour de la Tour de Londres que pour y rentrer ; il n'en aurait visité les cachots souterrains que pour être enterré dans l'un d'eux. Il n'était même encore que trop près de cette auberge maudite.

A son tour, il arrêta son compagnon :

— Voyons, mon vieux Chooneur, tiens-tu principalement à boire du bon, du vrai gin ? Du gin comme en dégustent seuls les grands ?

— Fichtre ! Si tu connais un endroit où l'on en trouve ?

— Certainement.

— Et c'est ?...

— Au *Léopard de bronze*, à deux pas. Je n'en bois pas d'autre !

— Tu crois qu'il vaut mieux que celui de *La Rose* ? objecta Chooneur, incrédule et regardant avec obstination du côté du cabaret de Norbert Robby, pour lequel il venait de sentir l'attraction de l'habitude.

— Comment, si je le crois ! J'ai un frère valet d'éties chez le duc de Yorkshire. Il ne prend pas son gin et son whisky ailleurs qu'au *Léopard de bronze*. C'est celui que boit lord Somerset lorsqu'il vient dîner chez le duc, et il le déclare excellent.

— Allons, fit Chooneur en se résignant, puisqu'il est duc de Somerset lui accorde ses suffrages, un geôlier de St. Séguarville peut bien en goûter pour une fois.

Et faisant une conversion à droite, il suivit Henri de Mercourt.

Il était temps : Norbert Robby venait d'apparaître sur sa porte, et regardait précisément de leur côté.

LVII — ARMES PARLANTES

Un quart d'heure après, deux hommes portant l'uniforme peu enviable des geôliers de la Tour de Londres faisaient leurs entrées dans la salle principale d'un cabaret sur la devanture duquel était peint, en couleur marron, un léopard dévorant un chevalier.

Au-dessous ces mots : *Au léopard de bronze*.

L'un de ces hommes était Chooneur, notre connaissance des souterrains de la vieille prison anglaise ; l'autre, le écossais Henri de Mercourt, seigneur de Kervien.

Le premier chercha un angle afin de s'y installer commodément.

Son compagnon examina la disposition de la salle, parut remarquer qu'elle était terriblement éclairée par le jour levant, que sa position, juste à l'entrée, en facilitait singulièrement l'accès aux indiscrets.

Et, toutes ces constatations rapidement faites :

— Ti donc, ami Chooneur, dit-il, le gentilhomme comme nous, car des serveurs de St. M. j'estime tout presque gentleman, savonner la divine liqueur qui nous attend, dans une salle commune à tout le populaire ! On serait capable de ne pas nous donner le gin de dernière les fagots que je vais commander.

Et désignant une autre salle en retrait, infiniment plus cachée :

— Suivez-moi, allez. Je connais les étroits !

Le vieux sanglier lit la grimace.

Cependant, puisqu'il avait tant fait pour venir chercher si loin

(1) Commencé dans le numéro 11, page 127.